

Rossano Rosi

**UN PETIT
SAC DE
CENDRES**

**VERS STROPHES RIMES
POÉSIES**

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Rossano Rosi

UN PETIT SAC DE CENDRES

VERS STROPHES RIMES
POÉSIES

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

EXTRAIT

V

Un air des Smiths

Coincé dans un embouteillage,
j'écoute les Smiths.
Me revoilà dans mon cher âge
— des années jadis.

La vie aussi belle
qu'un téléphone immobile ! On
ne ressentait qu'elles :
musique et danse à l'unisson.

Il faut haïr la *nostalgie*.
N'y songer jamais.
Et balaie avec énergie
l'or que tu semais.

Il y a des rides
dans le reflet de la vitre. Or
je ne me décide
pas à changer, changer de corps.

Le passé ne passe plus guère,
à peine cet air
qui nous vint un jour d'Angleterre
en guitare et vers ;

la jeunesse danse
au loin, et tous ses bals sont morts
désormais : des stances
me répètent leur long remords.

Il pleut... et comme une seringue,
mon mobile... il pleut...
me pique au cœur... Je ne distingue
à peine qu'un peu...

il pleut... qu'un tissage
de bruits. Allô ! Voilà ! Je sors
de l'embouteillage.
Vers le futur en plein essor.

VI

Fantômes passés et à venir

Je ne comprends plus rien à ce passé. Bientôt
auront cent ans les Rolling Stones
qui avec leurs chicots tout jaunes
fêteront ça en chœur ; des infirmiers costauds

d'une main vigoureuse les mèneront d'un bout
à l'autre, en chantant, de la scène.

Je ne comprends plus rien. La Seine,
limpide, me renvoie ces yeux ronds de hibou

que je fis une nuit face aux durs clapotis
de l'onde, une chanson du genre
« Clopin-clopant » en bouche ; et en re-
venant au jour, je demeurai assujetti

quelque temps à ce rêve (où se mêlaient Balzac,
Sue, Hugo, d'autres noms illustres).

Je rencontre encore ce rustre
en compagnie duquel, à deux pas d'un beau lac

des Highlands, un été, je descendis cul sec
un nombre improbable de pintes.

Ô vous, cher chevelu qui vîntes
me causer dans ma vie, Basse-Ville à Québec,

souvent je vous recroise au bout d'un boulevard,
ici, du centre de Bruxelles.

Toutes ces rêveries, sont-ce elles
qui sont vraies ? Le réel est beaucoup moins bavard

que ces fantômes-là. Je ne comprends plus rien.

Plus les jours, plus les années passent,
plus notre Mort se fait vivace,
et mieux de ces spectres, nets, purs, je me souviens.

VII

Clap

Je me regarde avec amusement
et me dis : « Tiens ! Du cinématographe ! »
Oh ! je me vois multiplier les gaffes
et m'enfuir avec pour seul talisman
ma chair et ses fibres.

Matraque en main, un policeman courrait
après moi. Mais... vif comme une bourrasque,
j'aurais tôt fait, me recouvrant d'un masque
d'innocence, de le semer. — Abstrait
de tout péril. — Libre.

Je me dirais, pauvre ersatz de Léaud,
qu'être un Continent entre deux Anglaises
est une façon ardue (n'en déplaise
au fantasma) de se trouver, fléau,
un juste équilibre.

Je sauterai du haut du Titanic
dans l'eau glacée de l'amour fou ! En quête
d'une enfant perdue, j'irai, cigarette
au bec, fouiller déserts, neiges et pics,
à coups de calibres !

Or, même alors, cependant... même alors...
à supposer que ma nulle existence
soit digne d'image... il n'y a... immenses
certes... que ces yeux qui, depuis mon for
intérieur, vibrent.

(Puis il faudrait ajouter à ces plans
le happy-end parfait d'une vie d'homme :
prendre une Alfa et m'en aller à Rome
rouler le long et plonger au fond, vlan !
jusqu'au fond du Tibre.)

VIII

Retour vers le futur

Tu t'es chez toi plié en huit,
il n'y a plus, chez toi, de porte
— une simple fenêtre. Un kit
de survie. Dehors, la ville est bien morte ;

au point qu'on ne voit grelotter
que de vieux passants dans la rue
en marche pour l'éternité.
Là ! parbleu ! là ! Tu n'as pas la berlue !

Voici venir cet autobus
qui court du futur vers la gauche...
Prends-le, qui te conduira (dus-
ses-tu douter) jusqu'à ta propre ébauche.

Les yeux fermés, tu as plongé
et murmuré quelque formule
à travers la fenêtre. « J'ai
seize ans » cries-tu. Toute la ville brûle.

Un Clash passe. Assis sur le gril
du juke-box, tu chauffes tes fesses ;
des frissons zèbrent ton nombril ;
il flotte enfin des brumes de promesses.

Tu bois acide du plaisir.
Bigre ! ce bon goût de rhubarbe
te donne un air de tigre... Agir,
sans tarder ! Et en attendant : la barbe !

Le bistro s'est soudain rempli
de spectres qui se pressent contre
ta table jonchée d'alcool. Pli
du temps en poche... Eh ! tu n'as plus de montre !

(Tu te souviens des moindres mots
que ce soir-là vous échangeâtes ;
vous fûtes tous des cœurs jumeaux
vers le futur tournés demain sans hâte.)

[...]

TABLE

TROIS SATIRES

I. Un bon gros joint	9
II. Un sacré bail	11
III. Marthe au foyer !	13

LYRISMES

IV. Cénesthésie	17
V. Un air des Smiths	19
VI. Fantômes passés et à venir	21
VII. Clap	23
VIII. Retour vers le futur	25
IX. Un voyage de jeunesse	27
X. Les marguerites	29
XI. La guerre	31
XII. Des héros	33
XIII. Camelote	35
XIV. Les vaches	37
XV. Léans	39
XVI. Les interdits	41
XVII. Action indirecte	43
XVIII. Pauvres mecs pas cultes	45
XIX. Fra Angelico Superstar	47
XX. Du Neutre	49
XXI. En Romane	50
XXII. If You're Feeling Sinister...	51
XXIII. Voiles sur Nieuport-les-Bains	52
XXIV. La Baie	53

MES VIES PARALLÈLES

XXV. Bubulus bubb	57
XXVI. En chasse	58
XXVII. Oblomov	59
XXVIII. Noblement	60
XXIX. L'émigré	61
XXX. 6 ^e Étage	62
XXXI. La prisonnière du désert	63
XXXII. Rock 'n' Roll Animal	64

PUÉRICULTURE

XXXIII. Patatras en famille	67
XXXIV. Les faux voyages	70
XXXV. À travers l'Allemagne	72
XXXVI. Sous les Tilleuls	73
XXXVII. Wannsee	74
XXXVIII. Retours à Berlin	75

DES LIVRES

XXXIX. André Gide, <i>Si le grain ne meurt</i>	79
XL. Louis Hémon, <i>Maria Chapdelaine</i>	80
XLI. Jean Racine, <i>Théâtre complet</i>	81
XLII. Romain Rolland, <i>Jean-Christophe</i>	82
XLIII. Tony Duvert, <i>Quand mourut Jonathan</i>	83
XLIV. François Malherbe, <i>Poésies</i>	84
XLV. William Shakespeare, <i>King Lear</i>	85
XLVI. Patrick Modiano, <i>Rue des Boutiques Obscures</i>	86
XLVII. Marcel Proust, <i>Du Côté de chez Swann</i>	87
XLVIII. Enid Blyton, <i>Le Club des Cinq</i>	88

DU MÊME AUTEUR

Les Couleurs, roman, 1994, Les Éperonniers

Derrière les Plinthes, roman, 1998, Les Éperonniers

Approximativement, poésie, 2001, Le Fram. Prix Marcel-Thiry

De gré de force, roman, 2005, Les Impressions Nouvelles

Pocket Plan, poésie, 2008, Les Impressions Nouvelles

Le jeune Soir, 2008, roman, Les Impressions Nouvelles

Stabat Pater, 2012, roman, Les Impressions Nouvelles

Hanska, 2016, roman, Les Impressions Nouvelles

UN PETIT SAC DE CENDRES

VERS STROPHES RIMES
POÉSIES

JUIN 2018

Un petit sac de cendres devenues vers : les cendres de la Vie – des lectures faites un jour en un lieu et dans un état de pensée précis – les cendres des vies qu'on n'a pas vécues, qu'on ne vivra jamais et qui nous trottent parfois en tête comme si on les avait vraiment vécues – les cendres des heures passées : enfance, adolescence, musiques aimées...

La poésie n'est pas du tout le feu que l'on croit parfois – le feu serait plutôt le temps. La poésie est plutôt ce qui rassemble les restes du temps, ce qu'il a bien consommé et qui s'est refroidi à force de rimes ou de strophes – pour se retrouver recueilli, parfum de temps, poussière de temps, dans le petit sac du poème.

Rossano Rosi est né à Liège en 1962. Il vit et travaille à Bruxelles depuis plus de vingt ans, où, après avoir enseigné le français et les langues anciennes, il est devenu directeur d'école. Il a publié six romans (dont Hanska, en 2016, aux Impressions Nouvelles) et deux recueils de poésies, dont l'un a été couronné par le prix Marcel-Thiry. Il est membre du comité éditorial de la collection « Espace Nord ».

EAN 9782874496103

ISBN 978-2-87449-610-3

96 pages – 12 €

HARMONIA MUNDI *livre*

www.lesimpressionsnouvelles.com